

Pour les jeunes de la Biennale la Cartoucherie de Vincennes a remplacé les Halles

CE qu'il y a de plus intéressant à la Biennale des Jeunes, c'est la foule qui se presse, dispose, goguenarde, ébahie, rarement choquée ou indignée — elle en a déjà tant vu ! — dans les sections — on est tenté de dire les stands — de ce concours Lépine de la calembredaine. Le dimanche, on y vient en famille, avec les enfants qui s'amusent bien, qui se lancent des confetti, cabriolent sur les coussins gonflés d'air un peu partout disposés, animent les trucs et les machins destinés à « faire de l'art ». Eux, au moins, ils aiment ça, et c'est déjà autant de gagné.

Cette Biennale, réservée aux jeunes de moins de 35 ans, à laquelle participent cent pays, dont l'U.R.S.S., les Etats-Unis et les démocraties populaires, n'a plus rien de commun avec la manifestation imaginée il y a une dizaine d'années par Raymond Cogniat et encouragée par André Malraux. Il ne s'agit plus d'art dans l'acception classique du terme, mais d'une expression personnelle, ou collective, où la peinture, la sculpture et les techniques habituelles sont le plus souvent remplacées par des moteurs électriques, des lumières, des haut-parleurs, des photos — beaucoup de photos — des oripeaux divers et des déchets... Tout cela rappelle en paix — sur le plan de l'imagination — ce que font des artistes comme Kienholz ou Malaval, par exemple.

Des jeunes gens tristes

Ainsi la Biennale de Paris, installée dans l'ancienne Cartoucherie de Vincennes, est devenue une sorte de fiesta hippie, où défile le bon peuple de Paris, dans une atmosphère qui n'est pas sans rappeler celle des Halles naguère : cris, stridences électroniques, hurlements, poussière, rires... et barbe à papa ! Ce qui prouve, une fois de plus, soit dit en passant, que les Parisiens ont besoin d'un lieu de jeu pour s'amuser librement. Et cela est encore à porter au crédit de la Biennale.

Pour le reste, ah ! pour le reste, nous tombons dans le domaine des incongruités tristes. Tout ce que nous proposent ces jeunes gens, qu'ils soient de Buenos-Aires, de Paris ou de Varsovie, est lugubre et lamentablement déjouvré d'enchantements et de rêves. C'est à croire qu'il n'y a plus de soleil en Provence,

de mer tiède en Grèce, de fleurs en Ile-de-France et de jolies filles à Paris. Le sexe, désormais, est à peu près banni : l'érotisme c'est fini. Il n'y a guère qu'un Américain attardé qui s'exhibe tout nu. En diapositive. Et l'on a l'impression poignante d'un déphasage entre ces jeunes créateurs et leur temps. On se dit qu'après tous ils ne représentent qu'eux-mêmes et que les véritables créateurs sont absents, enfermés dans leurs ateliers, occupés à élaborer l'art de notre temps tel qu'il apparaîtra dans cinquante ans.

Quelques attractions

Pour organiser un peu le désordre des idées, les responsables de la Biennale l'ont divisée en trois sections et une annexe fourre-tout :

LE CONCEPTUEL qui présente des plaques de cuivre gravées d'îles imaginaires, des objets quelconques de la vie courante, des photos, encore des photos.

L'HYPERRÉALISME où l'on peut voir des squelettes de chameaux, des photos de blocs cuites sur draps noirs... Le cocasse est que le fameux « réalisme socialiste », dont on voit des exemples au petit poil dans la section soviétique, apparaît désormais comme un art d'avant-garde.

LES INTERVENTIONS dont les œuvres semblent mieux conçues, plus élaborées : blocs de bois traités en dents de scie, cordes à linge, photomontages...

L'OPTION 4, enfin, sert à présenter les œuvres de conception plus classiques, relevant des disciplines « pop » et « op », ces vieilles lunes !

Remarqué ici et là, en passant, comme disent les échotiers mondiaux : des fontaines en fonte — celles des coins de rue — qui crachent des flammes au lieu de cracher de l'eau ; l'ornementographe, une fascinante machine semblable à un pendule qui crée tout seul des dessins géométriques parfois très beaux ; une chapelle mortuaire, très gaie, avec un cercueil en glaces qui vous permet de vous voir dedans, œuvre d'un Brésilien ; une espèce de diorama animé où un jeune Argentin mime une scène de sorcellerie préhistorique digne de la fête à Neu-Neu.

Allons, ne boudons pas notre plaisir ; on s'amuse bien pendant dix minutes à la Cartoucherie de Vincennes.

Après il y a le merveilleux parc floral, avec les rubescents splendeurs des fleurs de l'automne.

Jean-Paul CRESPELLE

(1) Parc Floral de Vincennes. Entrée 5 F. Métro Château de Vincennes.